

Texte 2

Samedi 2 janvier 18 heures. L'heure est venue de descendre au local des poubelles y porter un sac plein à craquer des reliefs du réveillon.

L'endroit empesté les lendemains de fête, les odeurs entêtantes de poissons gras, de fruits exotiques en train de pourrir et les relents d'alcool fort. On se croirait dans un marché asiatique. Un néon manque au plafond. On n'y voit pas grand-chose. Encore un sujet à signaler au syndic de la copropriété.

Les poubelles peinent à refermer leur couvercle sur les sacs noirs plus ou moins bien ficelés. L'une d'entre elle essaie même de dévorer des cartons d'emballages et des sacs en papier. Ce n'est pas faute d'avoir mis des affiches pour expliquer le tri sélectif.

Retirons-en les objets du délit pour les jeter dans la poubelle à couvercle jaune. Tiens, le délinquant aurait-il oublié quelque chose dans ce joli sac en papier vert de chez Roger™, une boîte de ses fameux chocolats peut-être ? Non, hélas ! Il ne s'agit que d'un portefeuille noir.

Il fait trop sombre pour identifier le propriétaire du portefeuille. Il est trop tard aussi pour le rapporter au gardien de la résidence. Remontons à l'appartement pour y voir plus clair.

Ce portefeuille, à qui peut-il bien appartenir ? Un homme sans doute car il ne contient aucune pièce de monnaie. Puisque cet individu a enfreint les règles du tri sélectif, je m'autorise à aller fouiner dans son portefeuille. Après tout, c'est pour son bien.

Dans la poche de gauche, une carte nationale d'identité française au nom de Patrick Guéranger, né le 11 janvier 1991 à Lavardin, préfecture de Blois, un mois avant ma fille Marguerite.

Mais Patrick Guéranger, c'est le voisin du dessus.

Il a débarqué dans l'appartement fin mai, dès la fin du premier confinement. Il me pourrit la vie à faire les cent pas au-dessus de ma tête du matin jusqu'au soir. Avant j'étais tranquille avec Madame Sansoulet clouée dans son fauteuil roulant. Hélas, la vieille dame a dû louer son appartement pour partir en EHPAD. Finie la tranquillité. Et puis, c'est un locataire, à ne pas confondre avec un propriétaire. La dizaine de copropriétaires de la résidence en ignore tout sauf le nom de Patrick Guéranger.

Sur sa carte d'identité, voici pourtant le visage souriant d'un jeune trentenaire, beaucoup plus engageant que les quelques centimètres carrés d'épiderme qui échappent au masque, au casque et aux grosses lunettes d'hypermétrope que je croise d'habitude dans l'escalier.

Au fond du portefeuille : avec quelques billets de cinq et de dix euros, des tickets de caisse Intermarché - pas de produits bio - et un autre ticket de la Fnac avec un micro portable, pour nous espionner sans doute ?

Dans l'emplacement de rangement des cartes, des cartes bancaires classiques ni Amex ni Gold, une carte Vitale et une carte d'auditeur de l'EHESS, c'est-à-dire École des hautes études en sciences sociales (merci Google de m'avoir développé le sigle). Un étudiant ou un chercheur avec un micro portable : mais que peut bien chercher Patrick Guéranger ?

Et sous l'espace des cartes, à droite dépasse le coin d'une photo d'identité, on dirait celle de ma fille ! Marguerite Martin. Bizarre, car Marguerite n'a pas mis les pieds dans la résidence depuis le début de la pandémie. Patrick Guéranger n'a jamais dû faire le rapprochement avec mon nom Martin est le nom de famille le plus porté en France.

Que faire du portefeuille et de cette histoire avec Marguerite ?

Il n'est pas question d'interroger Marguerite. Elle se refermera comme une huître. Depuis longtemps, mes filles m'ont fait comprendre qu'il fallait éviter à tout prix d'aborder avec elle le sujet de leur relation amoureuse. Mais quand même, la photo de Marguerite dans le portefeuille du voisin du dessus, ça ne s'invente pas.

La seule solution, c'est d'appeler Patrick Guéranger pour le faire entrer dans l'appartement. Le pêle-mêle avec toutes les photos de la famille dans l'entrée, il ne pourra pas ne pas le voir.

Je vais lui dire que j'ai retrouvé son portefeuille dans le local à poubelles et qu'il peut venir le chercher chez moi.

Un étage plus haut, Patrick Guéranger ne répond pas à la sonnette. Il doit être sorti de l'appartement. Je dépose une carte dans sa boîte aux lettres lui indiquant qu'il pourra récupérer son portefeuille quand il le souhaite.

Dimanche 3 janvier 20 heures. On frappe à ma porte. Ces grosses lunettes, ce ne peut être que Patrick Guéranger.

- Madame Martin ? Excusez-moi de vous déranger. Je vous suis très reconnaissant d'avoir retrouvé mon portefeuille.
- Bonjour Monsieur, entrez je vous prie.

Patrick Guéranger ne bronche pas devant le pêle-mêle familial. Pourtant il a le nez dessus. De plus en plus bizarre.

- Voici votre portefeuille. Je l'ai retrouvé au fond d'un sac en papier dans la poubelle des déchets non recyclables. Il aurait pu finir à la décharge si je n'avais pas remis ces déchets dans la bonne poubelle. J'espère, jeune homme, que ça vous servira de leçon et que désormais vous veillerez à trier vos déchets. (Pas très aimable, mais je suis en position de force).
- Vous comprendrez que j'ai dû ouvrir votre portefeuille pour savoir à qui le restituer. J'ai forcément vu votre carte d'auditeur de l'EHESS. Quel est donc votre sujet d'étude ?

A ce moment-là Patrick Guéranger se met à tousser derrière son masque.

- Euh, c'est-à-dire que j'étudie comment les habitants des résidences trient leurs déchets. Il faudrait peut-être que je commence par m'étudier moi-même. Un lendemain de réveillon, mon attention s'est un peu relâchée. Les cordonniers sont les plus mal chaussés...
- Hum...
- Je vous promets de faire un effort. D'ailleurs, je vais commencer tout de suite. Je vais de ce pas aller jeter dans ma poubelle à papier ces tickets de caisse et cette photo d'identité. Je l'avais ramassée gare du Nord devant le photomaton, elle me plaisait beaucoup.
- ...
- Au revoir Madame et merci encore. Je ne reste pas davantage, Covid oblige.
- Au revoir Monsieur, triez bien.